

Zilá Bernd & Norah Dei Cas-Giraldi (dir.)

# Glossaire des mobilités culturelles



TRANS-ATLÁNTICO  
LITERATURAS

Zilá Bernd & Norah Dei Cas-Giraldi (dir.)

# Glossaire des mobilités culturelles



TRANS-ATLÁNTICO  
LITERATURAS

## Introduction

Zilá BERND et Norah DEI CAS-GIRALDI

Le projet de constitution d'un *Glossaire des Mobilités Culturelles* est né d'une proposition conjointe de chercheurs du Groupe de recherche « Questions d'hybridation culturelle », appuyé par le CNPq (Conseil national de développement technologique et scientifique – Brésil) et du Laboratoire CECILLE (*Centre sur les civilisations, les langues et les littératures étrangères*) de l'Université Lille 3 auxquels se sont associé le réseau de recherche *NEOS/NEWS Amériques* (Nords-Ests-Ouests-Suds Amériques), labellisé en 2011 par l'Institut des Amériques, le Laboratoire Territoires Villes Environnement et Sociétés de l'Université Lille 1 et le Programme *Non-Lieux de l'exil* hébergé à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme – Paris.

Le domaine ici parcouru est très vaste et le risque était grand de s'égarer. Raison pour laquelle nous avons préféré la forme du glossaire à celle du dictionnaire, en ce qu'il réunit un nombre limité de données relatives à un objet ou à un champ spécifique et forme, en quelque sorte, un système organique autour d'un thème précis.

Si ce projet s'inspire de la publication du *Dicionário das Mobilidades Culturais ; percursos americanos* (Bernd, Z. org. Porto Alegre : Literalis, 2010), il ne s'agit pas pour autant d'une simple traduction en langue française de l'ouvrage publié en portugais. Sur les 21 articles, élaborés par des chercheurs argentins, belges, brésiliens, canadiens, français, polonais, portugais, sénégalais, uruguayens, provenant de cultures et de formations différentes et rattachés à une quinzaine d'universités, seuls une dizaine intégrant l'édition brésilienne, dûment remaniés et actualisés, s'inscrivent dans la version française que nous offrons aux lecteurs francophones.

Pourquoi un Glossaire des Mobilités culturelles aujourd'hui ? La raison s'en impose à quiconque veut bien prendre conscience de la multiplicité de formes de déplacements – géographiques et culturels –, passages – inter, multi et transculturels tout autant qu'inter, multi et transnationaux –, transferts et autres mouvances dues aux interpénétrations ethniques et culturelles à l'œuvre dans les sociétés contemporaines. Faut-il ajouter la carence en matière de recherche comparatiste faisant

dialoguer différentes cultures des deux côtés de l'Atlantique qui plaide d'abondance pour la parution d'un tel ouvrage ?

L'objectif de cet ouvrage, accueilli au sein de la collection *Trans-Atlántico* de P.E.I. Peter Lang, est de donner à connaître une réflexion, menée par des spécialistes de questions relatives aux Mobilités Culturelles actifs dans différents domaines des sciences humaines et sociales et qui enseignent dans des universités de pays africains, américains et européens. Dans l'approche inter et transdisciplinaire qui est la leur, en relation avec les notions et concepts-clefs ayant trait à la question de la mobilité (Exils, Diasporas, Migrations, Frontières, Transferts, Transculturalités, Transnationalités), les apports théoriques comme les méthodologies sont très variés. La recherche, de type qualitatif et comparatif, s'inscrit dans la double perspective des études culturelles – interaméricaines et transatlantiques – et des mémoires et langages culturels. En effet, l'ensemble des textes ici rassemblés illustre, dans l'espace global, des formes diverses de partage – de façon parfois conflictuelle – de la diversité.

Les recherches de Walter Moser, essayiste et professeur à l'Université d'Ottawa, sont d'une importance majeure en matière de Mobilités Culturelles. Les thèmes sur lesquels il a exercé son regard de théoricien vont des notions de recyclage et de transferts culturels aux différents aspects de locomotion et de *mediamotion*. Dans un article publié en langue française dans la revue *Gragoatá* par l'Université fédérale Fluminense-Niteroi, l'auteur attire notre attention sur les risques de poser la mobilité comme l'une des principales caractéristiques de la culture contemporaine. Les mobilités s'inscrivant dans la vaste problématique de la mondialisation, l'intérêt majeur de leur étude doit être d'observer leur impact dans la contemporanéité (Moser, 2004, p. 30). Pour Walter Moser, « les mutations culturelles se produisent en fait sous l'impact des flux migratoires, des restructurations politiques, des nouveaux médias et technologies, des flux des capitaux et des logiques marchandes qui marquent le monde contemporain » (2004 : 26). L'objectif du travail qu'il a coordonné jusqu'à très récemment dans le cadre de la Chaire du Canada sur les Transfert culturels visait l'accès cognitif à tout ce qui touche la mouvance – des *road movies* aux transferts médiatiques dans les sociétés contemporaines.

Simon Harel, autre chercheur de l'Université de Montréal qui a aussi beaucoup travaillé sur la thématique des mobilités culturelles, souligne un aspect essentiel de cette réflexion, en ce qu'elle nous permet d'analyser la production culturelle, artistique et littéraire de ceux qui ne possèdent pas d'espace propre, contraints qu'ils sont de se déplacer en permanence, dans une recherche constante, dans leur situation d'exilés ou de migrants, d'un lieu d'appartenance et de reconstruction identitaire.

## Pour une typologie des mobilités culturelles

Si les différentes études qui constituent le présent ouvrage sont organisées par ordre alphabétique, à la manière d'un Glossaire, le dialogue que les différents articles (ou entrées) établissent entre eux invite à les appréhender sous forme de constellations dont la géométrie suivrait le jeu des interfaces entre les divers articles dessinant les contours d'une vaste chambre de résonances interculturelles.

### *Mobilités mémorielles, intersubjectives et identitaires : Autofiction ; Pratiques déplacées : la classe hors les murs ; Mutations identitaires ; Lectures radicales*

Dans le cadre de cette constellation, où le mouvement entre mémoire et oubli est constitué non pas dans le sens d'opposition binaire, mais comme mécanisme constitutif des équations de la mémoire où l'oubli devient une activité intégrante du processus mnémonique, c'est le travail de la mémoire qui fournit son support à la construction identitaire. Les auteurs des articles font converger mémoires individuelle et collective comme pilier de la construction de la subjectivité et du *roman mémoriel*, concept utilisé par Régine Robin en relation aux récits dans lesquels « un individu, un groupe ou une société pense son passé en le modifiant, le déplaçant, s'inventant des souvenirs d'un passé glorieux » (Robin 1989 : 48). **L'Autofiction**, selon Kelley B. Duarte, s'affirme ainsi comme acte de subversion du genre autobiographique avec sa prétention de décrire les faits comme *véritables*. Dans l'autofiction, les écrivains laissent une place à l'imagination pour meubler les espaces vides que la mémoire n'arrive pas à couvrir. **Pratiques déplacées : la classe hors les murs**, de Ana Zavala, porte sur un type de déplacement d'ordre sociologique, celui de l'enseignement de l'histoire des salles de classe « communes » à des lieux en marge où vivent notamment des personnes privées de liberté (prison ou autres centres de réclusion). Il s'agit d'une didactique de l'histoire transfrontalière visant à montrer les transformations qui s'opèrent simultanément, tant sur les sujets qui apprennent que sur ceux qui enseignent l'histoire, dans ces lieux autres que constituent les classes hors les murs. Dans **Mutations identitaires**, Danielle Forget analyse l'œuvre de deux auteurs de la littérature québécoise, Nicolas Dickner et Noël Audet, en vue d'observer la déambulation des personnes à travers les Amériques et constater leur processus de mutation identitaire.

Quant à l'article **Lectures radicales**, les auteurs nous invitent à lire la littérature – dans son corps multiple et dynamique – selon l'infinité de combinaisons rendues possibles tant par l'auteur que par l'œuvre même et ses lecteurs. Sous l'angle de la critique relationnelle, la notion de radical, forgée par Nicolas Bourriaud (*Radical*, 2009), permet de



rendre compte des questions qui ont trait au vécu de l'auteur, à ce que ses œuvres expriment ainsi qu'à leur réception (simultanée, différente et variée). La lecture proposée des œuvres par « constellations d'auteurs » (Berti et Cozarinski) met en évidence l'émergence de sens nouveaux dans la littérature en relation avec différentes filiations. La *radicantité*, tout en rendant compte de la pluralité d'enracinements possibles (successifs ou simultanés) et des parcours d'errance (aussi bien de l'auteur que du sujet de l'écriture), vient aussi contrecarrer l'idéologie des classements essentialistes par langues, canons, écoles, courants littéraires ou bibliothèques *nationales*. L'art radicaire, comme l'illustrent les exemples donnés dans cet article, évite la focalisation paralysante sur les valeurs de l'origine ou de son équivalent, l'identité, construites selon le seul point de vue de l'une-fois-pour-toutes.

***Mobilités migratoires transculturelles : Déplacement ; (Re) déterritorialisation ; Diaspora ; Errances, migrations, migrations ; Frontières ; Exil (objets) ; Corps sismographiques***

Ce type de mobilités concerne le déplacement, sous ses différentes formes, de communautés ethniques contraintes au transit, et les processus, souvent traumatiques, d'émigration, immigration et exil pouvant se produire à l'intérieur d'une communauté ou sur le plan international, avec ses effets, parfois brutaux, de déterritorialisation. La majorité des articles de cette constellation travaille sur la thématique des migrations entre pays et/ou continents. Ainsi Elena Palmero, dans son article **Déplacement**, discute de l'œuvre poétique de Nela Rio, écrivaine canadienne d'origine argentine qui, avec une grande originalité, articule sa praxis artistique avec une systématisation théorique autour de ce qu'elle désigne elle-même de *Poética del Desplazamiento*, plongeant sa quête au cœur des œuvres nées de l'expérience de l'exil, de la diaspora et d'autres formes de mobilités culturelles. Cet article suscite l'intérêt pour la littérature hispano-canadienne, encore trop peu connue des lecteurs francophones, dont la visibilité s'accroît dans le contexte canadien du fait, notamment, de sa configuration hybride qui enrichit la perspective transaméricaine des études culturelles et comparées.

Dans son article **Diaspora** – cette autre forme du déplacement –, Aimée Bolaños, quant à elle, analyse les divers aspects du Voyage, considéré comme une modalité discursive métaphorique de la modernité tardive, ainsi que « la notion de sujet cosmopolite migrant associée au monde transnational, et ses nouvelles identités transculturelles qui se projettent en communautés imaginées ». Si l'article **Déplacement** s'appuie sur le phénomène d'une nouvelle identité littéraire – hispano-canadienne – qui prend son origine dans le déplacement des auteurs argentins vers le

Canada, les exemples cités dans l'article **Diaspora** procèdent de l'exode des poètes cubaines vers différentes parties du monde, principalement les États-Unis d'Amérique.

Dans cette même constellation des mobilités migratoires transculturelles (migrations, passages et transferts culturels), Ana Lucia Paranhos, dans son article **Dé(re)territorialisation**, étudie les néologismes créés par Deleuze et Guattari et repris par E. Glissant, pour évoquer les espaces géographiques et historiques, dans le sens restreint du terme, aussi bien que psychologiques ou mentaux, dans le sens figuré, en attirant l'attention sur le mouvement de passage d'un « espace » à l'autre et la transformation que ce passage induit. Le concept est appliqué à la lecture de l'œuvre de l'écrivain italo-québécois Antonio d'Alfonso.

Dans **Errance/migrance/migration**, Rita Olivieri-Godet souligne l'ambivalence fondamentale du concept d'errance. Positif, comme aventure assumée prenant, dans certains récits post-modernes, la dimension d'une quête de déterritorialisation et d'appartenances – voyage initiatique à la recherche de soi-même et de l'autre. Négatif, comme déracinement involontaire, focalisé sur la violence des pérégrinations forcées, illustré par les figures emblématiques de l'immigrant, du réfugié, de l'exilé, du marginal, de l'errant, de l'exclu. Selon l'auteure de l'article, « l'étymologie du mot renvoie à cette duplicité de sens : voyager, vaguer, du latin *iterare*, mais aussi commettre une faute, se tromper, du latin *errare* ». En mentionnant, dans le sillage de Simon Harel, Pierre Ouellet et Patrick Imbert, *l'esprit migrateur* qui caractérise l'imaginaire de l'écrivain en situation de migrance dans l'espace culturel américain, cette entrée illustre de manière exemplaire ce que nous appelons mobilités migratoires et transculturelles.

L'article **Frontière** s'inscrit dans le contexte particulier des études post-coloniales et culturelles (Cultural Studies). Les auteurs de l'article, Maria Inácia d'Avila et Claudio Cavas, mettent en lien la présence du concept de frontière dans le cadre de ce glossaire avec le double processus de mondialisation et le mouvement massif de traversée des frontières et de contact entre cultures différentes qu'il a mis en branle. Plutôt que d'associer uniquement la notion de Frontière à l'idée d'exclusion, les auteurs affirment que « les frontières peuvent également recréer, subvertir, traduire de nouvelles subjectivités ». Cette lecture évoque les concepts de *borderlands*, d'Anzaldúa (1987), et de zones de contact, de Pratt (1992).

Dans son article **Les objets de l'exil** Alexandra Loumpet-Galitzine, qui conduit avec Alexis Nuselovici le programme *Non-lieux de l'exil* (Fondation des Maison des Sciences de l'Homme – Paris), s'intéresse à l'importance des objets dans la situation d'exil. Selon son exposé, l'exil n'est pas uniquement synonyme de bannissement ou de perte, il peut aussi qualifier une expérience désignée par le terme d'*exilance*,

« à la fois condition et conscience ». Dans la même ligne de recherche, l'étude présentée par Eugenia Vilela sur **Les corps sismographiques** nous amène à considérer le mouvement « étouffé » de millions de personnes qui se déplacent de par le monde comme une nouvelle manière d'habiter les territoires (définis du point de vue juridique et administratif par les États). À partir du questionnement qu'est-ce qu'un corps dans la contemporanéité, l'auteure, dans la lignée de Michel Foucault, introduit la notion de corps sismographique – avec cette image saisissante d'une femme errant dans le désert entre la Mauritanie et le Maroc. Associée aux réflexions d'Alexis Nuselovici, Alexandra Loumpet-Galitzine et Christiane Vollaire sur l'exil, cette féconde réflexion sur la multitude de corps migrants qui se déplacent individuellement ou collectivement au-delà de toute frontière nous indique l'urgence d'adopter une autre politique sur les espaces d'exception contemporains – que l'on a tendance à ignorer – et nous amène à réfléchir autrement sur le sens attribué à l'Histoire et sur les transformations sociales qui devraient donner lieu à des nouvelles formes politiques.

### ***Mobilités transactionnelles : Transportation ; Variations ; Trans-action/transaction, transnational ; Braconnages***

Le préfixe *Trans* implique le passage, la traversée, le dépassement, forme de mobilité par excellence. Si la transaction comprend la notion de négocier et renégocier, son objectif est surtout d'arriver à un accord après une période de litige. Ce qui implique des concessions de part et d'autre, un mouvement d'échanges réciproques. À l'entrée *Transaction* du *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles* (2003), G. Férreol insiste sur le fait que le concept ne se limite pas « à l'accommodation mais conduit, dans bien des cas, à un renouvellement du sens par *transit*, *métissage* ou *hybridation* » (p. 339).

Dans **Transportation**, Pierre Ouellet joue avec les mouvements de l'inspiration et de la transcendance quand il nous dit que « La mobilité n'est plus seulement transnationale ou transculturelle – comme on l'a cru trop longtemps en fondant le phénomène des migrations sur les seuls déplacements physiques de personnes et de populations ou sur l'unique passage des valeurs culturelles d'un monde à l'autre –, elle est désormais de nature *trans-subjective*, dans la mesure où elle permet de s'émanciper non seulement des conditions concrètes du *voyage* au sens propre, qu'il soit exil, évasion ou retour, c'est-à-dire des contraintes de l'espace et du temps que sont l'histoire et le territoire de chacun, mais aussi des conditions propres à l'individuation et à l'identité égotique, considérées pourtant comme un prérequis à toute subjectivité au sens strict, désormais transcendée par le souffle qui l'anime, la dépasse et la déborde de toutes parts ».



L'article **Variations**, signé par Zilá Bernd, suggère que *les transactions* effectuées par différents écrivains entre langage musical et écriture, en faisant ressortir leur intentionnalité, transposent vers la littérature l'une des stratégies de la musique baroque – la Variation – dont le fondement est l'improvisation, la répétition et la prolifération. Ces caractéristiques configurent une esthétique du mouvement et de l'instabilité ainsi que de l'insubordination aux impositions préétablies par la partition. La récompense est la chance rare qui est donnée aux lecteurs de réfléchir sur l'art, sur l'ambition humaine d'outrepasser ses propres limites, sur la quête de la perfection artistique et, dans le contexte des Amériques, sur la quête d'autonomisation du canon européen et d'affirmation d'identité artistique.

Dans cette constellation de mobilités, le **Braconnage**, compris comme activité tout à la fois illicite et contingente, est associé par Nubia Hanciau, auteure de cette entrée, à l'invasion d'un territoire interdit. C'est le camouflage qui permet au sujet de s'introduire « dans le territoire de l'autre, se soumettant aux périls » (Harel, 2006). Pour certains écrivains, la métaphore du *braconnage* représente un acte assumé incitant à une poétique basée sur des transferts culturels.

Patrick Imbert, dans **Transaction/transaction, transnational**, reprend une thématique maintes fois abordée dans nombre d'ouvrages et de colloques organisés sous son égide à l'Université d'Ottawa. Le *trans*, qui repose « sur une logique du tiers inclus, comme le définit Stéphane Lupasco dans *Logique et contradiction* », implique, pour lui, un changement philosophique important par rapport à l'inter et au multi. Les perspectives dualistes (multi et inter) se révèlent incapables de déchiffrer la complexité du monde, d'où le choix pour la transdisciplinarité, la transculturalité et la transnationalité. « Le transnationalisme s'échange dans la rencontre entre ceux qui sont d'ici et apprennent l'ailleurs et ceux qui viennent d'ailleurs et désirent se fonder ici ».

***Mobilités dans l'espace et le temps : Circulations urbaines ; Culture et ethnicité ; Transhumance ; Territoire, frontalité, nouvelles cartographies ; Non-lieux (une atypologie).***

Cette constellation englobe les déplacements dans l'espace et le temps et présente quelques exemples très significatifs. Ainsi l'article sur les **Circulations urbaines**, de Maria Bernadette Porto, qui s'intéresse aux transformations des individus qui transitent par les grandes villes, illustré par une réflexion originale sur les romans où le récit se déroule dans le cadre d'un taxi – donc en transit. Dans **Culture et ethnicité**, Johan Lemman défend la thèse selon laquelle le rapport entre culture et ethnicité conserve son importance dans la contemporanéité « non seulement pour la théorie anthropologique mais aussi pour la gestion politique des

sociétés multiculturelles ou à forte migration ». Cet article nous rappelle que rien n'est jamais stable et que, comme le constatait déjà l'un des premiers philosophes grecs de l'Antiquité, « tout passe et rien ne demeure » (Héraclite : *panta rhei kai ouden menei*).

Après avoir introduit une distinction entre le concept de **Transhumance**, mobilité saisonnière entre terroir d'attache et terroir d'accueil, de ceux de Nomadisme, caractérisé par « une mobilité de l'ensemble du ménage sans point d'attache », et de Migration, impliquant « le changement de terroir d'attache de l'ensemble du ménage », Oumar Sy, dans son étude sur le pastoralisme dans la région du Ferlo, au Sénégal, en affine la définition comme « un ensemble de mouvements saisonniers, de caractère cyclique, intéressant la totalité ou une partie du troupeau qui l'effectue à l'intérieur de parcours coutumiers sous la conduite de certains membres de la famille ».

C'est un véritable renouvellement des études de la géographie humaine que Patrick Picouet et Eric Glon opèrent dans leur article **Territoire, frontiéralité, nouvelles cartographies**. L'objet de la géographie n'étant pas seulement l'espace mais les relations que les hommes nouent avec cet espace, l'étude des formes et des structures spatiales ne suffit plus pour comprendre notre relation au monde. Les auteurs en appellent à de nouvelles pratiques cartographiques comme processus de réappropriation culturelle et révolutionnent la discipline géographique en tant que telle, en considérant les apports des littératures et des cultures indigènes comme des éléments leur ouvrant la voie à des approches aussi originales qu'enrichissantes.

L'article d'Alexis Nuselovici (Nous) sur les **Non-lieux de l'exil** représente une autre contribution inestimable à ce Glossaire par la charge novatrice qu'il instille dans la notion d'exil. Il inscrit sa réflexion dans une généalogie de la notion de non-lieu. Présentant d'abord les inflexions données à cette notion dans la pensée de Michel de Certeau, Marc Augé, Claude Lanzmann, George Didi-Huberman et Nata Minor, l'auteur examine ensuite des expériences exiliques différentes (Baudelaire, Freud, Schnitzler, Joseph Roth, Elias Kazan, George Perec, Tourgeniev) et les non-lieux qu'elles définissent dans les productions discursives. Ce parcours de lectures accompagne la réflexion dialectique d'A. Nuselovici sur les non-lieux (« du non-lieu qui n'en fait pas un lieu où s'absenterait l'idée de lieu ») et explique aussi les replis contradictoires de toute expérience exilique, tout en soulignant aussi sa dimension immatérielle, voire fantasmée. Pour A. Nuselovici, les espaces exiliques dialectisent lieu et non-lieu et « intègrent l'imaginaire dans la construction du réel ». Baptisés *exoscapes*, « ils assurent la liberté nécessaire à l'exilience pour construire ses figures identitaires. »

C'est en évoquant, pour finir, les propos de Georges Balandier : « Aujourd'hui le réel est appréhendé dans et par le mouvement, nécessairement » (p. 171), disant combien le sujet de la contemporanéité fait face aux différentes temporalités et pluralismes anthropologiques qui implorent les conceptions unificatrices et linéaires de l'histoire, que nous vous invitons à présent à entreprendre la lecture de ce glossaire.

## Références

Balandier, Georges, *Le Désordre*, Paris, Fayard, 1988.

Harel, Simon, *Braconnages identitaires ; un Québec palimpseste*, Montréal, VLB, 2006.

Ferréol, Gilles et Jucquois, Guy, *Dictionnaire de l'Altérité et des Relations interculturelles*, Paris, Armand Collin, 2003.

Moser, Walter, « La Culture en transit : locomotion, médiamotion, artmotion ». *Gragoatá*, Rio de Janeiro, Universidade Federal Fluminense, n° 17, 2004 : 25-42.

Robin, Régine, *Le Roman mémoriel*, Montréal, Le Préambule, 1989.